

propres des hommes apostoliques; qu'ils étaient très-affectionnés à leur Mission; qu'ils parlaient déjà assez bien la langue des Sauvages; que leurs premiers travaux produisaient de grands fruits, et en auraient produit bien d'autres, puisque l'un et l'autre n'avaient guères que trente-cinq à trente-six ans. Cette perte qui m'occupe uniquement, ne me permet pas même de penser à la perte que nous avons faite de leurs Nègres et de leurs effets, quoiqu'elle dérange bien une Mission qui ne fait que de naître, et qui est dans des besoins que vous connaissez mieux que personne.

Au reste, il n'est rien arrivé à ces deux excellens Missionnaires que nous pleurons, à quoi ils ne se fussent préparés, lorsqu'ils se consacrèrent aux Missions des Sauvages de cette Colonie. Cette seule disposition, indépendamment de tout le reste, a mis sans doute une grande différence aux yeux de Dieu entre leur mort et celle de tant d'autres, qui ont été les martyrs du nom Français. Aussi suis-je bien persuadé que la crainte d'un sort semblable ne ralentira point le zèle de ceux de nos pères qui auraient la pensée de nous suivre, et ne détournera pas nos Supérieurs de se rendre aux saints desirs qu'ils auront de venir partager nos travaux.

Connaissant comme vous faites, mon Révérend Père, la vigilance et les vues de M. notre Commandant, vous jugez bien qu'il ne s'est pas endormi dans les tristes conjonctures où nous nous trouvions. On peut dire sans flatterie qu'il s'est surpassé lui-même par les mouvemens continuels qu'il s'est donnés, et par les sages mesures qu'il a prises pour